

JEUDI

17 NOVEMBRE 1831.

Ce Journal paraît les Jeudi et Dimanche de chaque semaine.

On s'abonne à Lyon, au Bureau du Journal, rue d'Amboise, barrière de fer ;

Au Bureau de la Conservation des Affiches, Galerie de l'Argue, escalier M, au 1^{er} étage ;

A la librairie de M. Babeuf, r. S. Dominique, Et à l'Imprimerie du Journal.



PREMIÈRE ANNÉE.

N° 45.

Le prix de l'abonnement (qui se paie d'avance) est de 1 franc 50 cent. pour un mois, et de 4 fr. pour trois mois.

On ajoutera pour les frais de poste 2 centimes par N° pour le département et 4 centimes hors du département.

Les lettres et paquets doivent être affranchis.



La Glaneuse,

JOURNAL DES SALONS ET DES THÉÂTRES.

L'HOTEL-DIEU.

Au banquet de la vie, infortuné convive,
J'apparais un instant..... je meurs !

GILBERT.

Il était nuit, la neige bondissait poussée par le vent contre les vitraux de l'hospice, une jeune sœur errait attentive aux moindres plaintes entre les deux longues files de malades confiés à ses soins. A voir sa taille dont les formes élégantes se trahissaient sous les plis modestes de la bure, et l'air mélancolique et tendre qui aimait sous le béguin ses traits charmans ; à entendre sa douce voix murmurer des paroles d'espérance et de pitié, on aurait dit un ange de consolation envoyé par le Ciel dans ce lieu de douleurs. Y a-t-il rien de plus touchant que de voir ces pieuses filles dévouant à ce que la charité a de plus dégoûtant une vie pleine de jeunesse et d'avenir ?

Quel cœur n'aurait été ému à l'aspect de cette jolie religieuse, dont les plaies les plus répugnantes, les services les plus pénibles, les exhalaisons les plus contagieuses, et l'aspect hideux de l'agonie, rien enfin ne pouvait rebuter la charité. Cette existence créée pour l'amour et la volupté s'épuisait au milieu des souffrances et des larmes ; elle était là comme une rose qui s'effeuille sur un cadavre.

Enfin, grâce à son zèle, un peu de calme régnait dans la salle, on n'entendait plus que des soupirs étouffés ou le bruit d'une toux affaiblie par de longues angoisses. La jeune sœur s'était assise devant le vaste foyer auprès d'une table où étaient rangées les tisanes et les potions qu'elle devait distribuer ; elle roulait dans ses doigts les perles d'un rosaire, mais ses lèvres essayaient en vain de prononcer une sainte prière, son esprit préoccupé malgré elle par un autre sentiment se reportait à des temps plus heureux ; elle se voyait assise au foyer domestique auprès d'une mère chérie, un jeune homme était là debout ; ses grands cheveux noirs flottaient sans

ordre sur un front dont l'élévation annonçait une imagination ardente ; son œil terne avait quelque chose de sombre, et sa bouche qui s'efforçait de sourire cachait mal son désespoir ; il prononçait des mots d'adieu, et de grosses larmes mouillaient les yeux de la sœur, et son sein s'agitait avec violence gonflé par ce douloureux souvenir. Alors, comme pour remporter une dernière victoire sur elle-même, elle se jeta à genoux. *ô mon Dieu, pardonnez à la pauvre Marie ! je ne veux, je ne dois plus aimer que vous, mais puis-je oublier mon Adolphe ? ô mon Dieu, veillez sur lui !*

En ce moment partit dans la salle voisine un gémissement sourd qui annonçait qu'un malade touchait à l'instant suprême, il se fit une grande agitation ; Marie fut tirée de sa rêverie : pendant quelques minutes on entendit encore gémir, puis la voix d'un prêtre qui priait, puis peu à peu le bruit s'éteignit, partout régna bientôt le plus profond silence.

Un sentiment d'effroi, un frémissement involontaire s'empara de la jeune fille ; ce calme lugubre, ce silence de mort qui l'entouraient, l'effrayèrent ; elle sentit sur son cœur quelque chose de froid comme le marbre d'un tombeau, il lui sembla que quelque chose mourait en elle. Marie voulut prier encore, mais l'image d'Adolphe était là, toujours là ! Oh ! qu'il est pénible d'aimer, et de sentir qu'on ne peut plus espérer ! L'amour dans le cœur d'une religieuse est comme la vie à l'homme mis au cercueil pendant un sommeil léthargique ; c'est un supplice d'enfer, une torture sans espoir.

L'aimable fille aimait toujours son Adolphe qui l'avait oubliée ; et lui dont la jeunesse ambitieuse s'indignait d'une existence médiocre, avait rêvé de fortune et de gloire, avait quitté tout ce qu'il aimait ; peut-être espérait-il revenir bientôt. Il pensait que le travail et le talent suffisaient pour réussir dans un monde corrompu, et il était parti comme Gilbert....

Le lendemain on jeta dans le tombereau de la Magdeleine le cadavre d'un jeune artiste mort pendant la

nuît d'une maladie de langueur; ses traits, quoique altérés par tout ce que la faim et la misère ont d'effroyable, avaient conservé une douceur qui intéressait. Chacun le plaignait, sœur Marie voulut le voir..... l'infortunée ! C'était lui. C. B.

Le Mât de Cocagne.

Air : Chante, chante, troubadour, chante.

Le monde est un mât de cocagne
Où l'on se dispute les lots.
Toi que l'espérance accompagne,
Accours en guenille, en sabots;
De tes haillons, va, sois sans honte :
Nous sommes égaux ici-bas.
Du courage, mon ami, monte,
Monte, monte, et ne tombe pas.

Au mât que la foule environne,
Vois grimper prélats et marquis;
L'un rampe, l'autre se cramponne;
Chacun aspire au plus gros prix,
Et tous ceux qu'on en voit descendre
Sont couverts de croix, de crachats :
Puisqu'il ne s'agit que d'en prendre,
Monte, monte, et ne tombe pas.

Au faite du mât populaire
J'ai vu le géant glorieux;
Sa voix commandait à la terre,
Sa tête planait dans les cieux;
Mais dans une chute effroyable
Il entraîna vingt potentats !
Plus heureux que lui, pauvre diable,
Monte, monte, et ne tombe pas.

Quel est cet accord unanime ?
Un seul est privilégié;
Le peuple le pousse à la cime;
Son bras lui sert de marche-pied;
Mais au sommet, s'il t'abandonne,
Fais-le crouler avec fracas.
Peuple-Roi, ton salut l'ordonne,
Monte, monte, et ne tombe pas.

F. MÉZIAT.

SILHOUETTE (*).

La Fantasque.

ORPHISE se pique de ne pas être comme les autres femmes; elle gâte tous les dons qu'elle a reçus de la nature à force de prétentions à l'originalité. ORPHISE serait certainement mieux si elle ne voulait pas être si bien. Elle est faite à peindre, et elle gâte sa taille à force de se serrer dans son corset; elle est d'une blancheur éblouissante, et elle use deux ou trois bouteilles de cosmétique par mois, pour paraître plus blanche encore. Son rire

(*) Silhouette est un terme d'art, il signifie, en peinture, portrait de profil. On ne le trouve pas dans nos dictionnaires, sans doute parce qu'il est euphonique et expressif; les mots durs et barbares sont plus heureux.

(Note du Rédacteur.)

est agréable, il décèle de l'esprit, et elle en dénature la finesse par une bouche habituellement prétentieuse et pincée. Elle serait naturellement aimable, et elle s'avertue à débiter de fades lieux communs qu'on pardonnerait à peine à une sotte. Elle vante à tout propos sa fidélité conjugale, et elle commet, sans y prendre garde, les plus graves inconséquences; elle dit à qui veut l'entendre qu'elle reçoit fort peu de chose de son mari pour sa toilette, et elle a des comptes chez tout ce qu'il y a, dans la ville, de modistes et de tailleuses en réputation; elle prétend que sa santé est la plus robuste que l'on puisse voir, et elle gagne un rhume chaque fois qu'elle sort avec le vent du nord. Ses caprices augmentent si on la loue d'en avoir peu; ils diminuent si l'on feint de trouver heureux ceux dont elle a nouvellement fait preuve.

L'année dernière elle était abonnée au spectacle, et elle n'y allait pas trois fois par mois; cette année qu'elle a cessé son abonnement, elle ne manque aucune représentation. Son médecin lui a conseillé de se ménager, et elle se prodigue à tout propos; il est à croire que, lorsque le docteur connaîtra mieux le caractère de sa jolie malade, il retournera le conseil.

Eh bien ! lecteurs, à tous ces traits reconnaissez-vous ORPHISE ? — Oui. — Faites-lui voir cette esquisse, et, par esprit de contradiction, elle est capable de mettre, sur tous les points, le peintre en défaut.

Alex. B.

L'Hermite du Mont-Cindre.

J'étais un soir sur le tillac de l'Hirondelle : une brise légère me soufflait au visage, j'étais là pensif, silencieux, rêveur : j'aimais ces doux rivages, cette course rapide comme la pensée; je voyais les plaines, les côteaux, les arbres, les habitations, se succéder comme des apparitions fantastiques. La lune glissait entre les nuages et prolongeait au loin ses reflets d'argent sur l'onde mobile : puis son disque s'effaçait et cette longue traînée lumineuse disparaissait peu à peu, pour se montrer de nouveau plus brillante et plus pure : j'aimais cette lumière qui tremblotait sur cette surface ridée, j'aimais ces nuages gris qui passaient sur nos têtes, ces rivages sombres, ces montagnes noires qui recevaient par intervalles une clarté douteuse.... et puis tout cela fuyait derrière nous; d'autres images se présentaient, tout passait.... comme nos sensations, comme nos plaisirs, comme la gloire, comme l'amour....

Qu'il est beau ce vague mystérieux ! qu'il est éloquent ce silence mélancolique ! que de puissance dans cette harmonie triste et rêveuse !.... elle sympathise avec ce besoin qu'éprouve l'âme de s'élançer vers un monde inconnu !.... Oh ! rien ici-bas, rien de la terre ne peut satisfaire à ce besoin de la pensée humaine ! il lui faut des impressions vagues comme les songes du matin, comme les fantômes de la nuit !....

Alors j'étais heureux, non de cet enthousiasme ardent qui éveille les passions sans les satisfaire, mais de cette volupté douce et calme, où l'âme se perd, de ce bonheur intime qui nous pénètre profondément, qui nous agite des plus secrètes joies !....

En ce moment mes yeux s'arrêtèrent sur le Mont-Cindre et je fus ému.... Je songeai à cette existence isolée du monde, attachée au sommet d'un roc, et comme suspendue entre le ciel et la terre. Oh ! me disais-je, c'est quelque âme ardente que personne n'a comprise ici-bas !... Oui, une âme qui avait besoin d'amour et n'a trouvé que déceptions, une âme sans écho sur la terre, qui, froissée, déchirée, lasse d'un monde où elle ne pouvait trouver sa place, s'est enfin jetée dans les bras de Dieu !....

Et je pensais aux solitaires de la Thébaïde, aux pères du désert, à tous ces hommes inspirés, aux accens prophétiques, à la parole sainte. Cet hermite, je l'aimais : sans le connaître je m'entretenais avec lui, j'avais un vif désir de le voir, de lire dans son ame, d'aller m'asseoir à sa table de pierre, et m'inspirer de la poésie éloquente de ses discours !... Oh ! c'est que cette destinée étrange éveillait en moi des sympathies profondes, c'est que moi aussi j'ai eu l'âme navrée d'une existence amère !... et bien souvent aussi, saisi de dégoût pour toutes les misères de ce monde, j'ai soupiré après un avenir meilleur !... Le lendemain au lever du soleil, je gravissais la montagne, j'allais voir enfin l'homme de Dieu !... mon cœur tressaillait d'impatience de le joindre ; le spectacle qui se déroulait à mes regards avait fait naître en moi un religieux enthousiasme... c'est que là-haut la nature déploie toute sa poésie ! l'œil se perd dans un horizon immense, coupé par deux grands fleuves ; au loin, c'est la ville aux gothiques clochers ; ailleurs, de rians villages, des collines semées d'accidens pittoresques ; là, de silencieuses vallées, des cabanes couvertes de chaume, des barques aux voiles agiles ; et puis là bas, bien loin, vous apercevez les sommets glacés des Alpes... Oh ! qui ne se sentirait ému comme je le fus alors en présence de cette richesse prodigieuse d'effets, de cette puissance énergique de création, de cette variété infinie !... Sans doute celui qui a choisi ce roc pour sa demeure, qui vit tout séparé du reste des hommes, doit sentir bien profondément ! Qu'il est heureux de vivre ainsi face à face avec la nature, sans que rien ne vienne le distraire de cette contemplation sublime ! oh ! cet homme-là n'a plus rien de terrestre, son ame est inspirée, son regard solennel, sa pensée austère, sa parole nerveuse et brûlante ! ! !... Voilà ce que je me disais à moi-même quand j'arrivai à la porte de l'hermitage, où je distinguai cette inscription :

*L'hermite n'oubliera pas dans ses prières
CEUX QUI METTRONT DANS CE TRONC.*

Et je vis paraître une espèce de caricature, un être ridicule, un sot, dont je ne fus pas compris : le misérable avait trouvé commode de vivre sans rien faire, et avait pris le capuchon.... C'était son métier à lui, et voilà tout.

L'homme inspiré, l'homme de Dieu, n'était pas autre chose qu'un fainéant !

Et tous mes rêves s'évanouirent.

Enfants, voilà la vie ! ! !...

DEUXIÈME ARTICLE SUR L'EXPOSITION.

MM. ROUVIÈRE, BOUCHOT, COTTRAU, COLIN, puis un mot encore sur M. GUINDRAND.

Un artiste disait, en parlant de la scène d'inquisition de M. Rouvière : *Je voudrais n'avoir pas vu ce tableau ; l'expression du malheureux qui voit approcher ce fer rouge, me poursuit nuit et jour ; il est d'une effrayante vérité.* Et nous aussi nous l'avons vu, il nous poursuit, le supplicié ; nous ne pouvons y penser sans un douloureux serrement de cœur. Il y a dans cette composition le germe d'un grand talent. Si M. Rouvière nous laisse quelque chose à désirer sous le rapport du coloris et de la correction, il a du moins ce qui ne s'apprend point, ce que tant de peintres cherchent vainement à acquérir dans l'étude des chefs-d'œuvre, et qui ne se trouve que dans l'âme de celui qui, comme lui, est né maître : l'énergie, la profondeur de la pensée, l'originalité, et surtout un jugement solide et sûr.

M. Bouchot n'a exposé qu'un seul ouvrage, mais c'est une perle comme style, coloris et manière de peindre ; nous ne croyons pouvoir mieux faire que de l'offrir pour modèle à cette étroite école lyonnaise qui meurt sur des détails, et fait de la miniature en grand. Nous espérons

beaucoup de M. Bonnefonds pour retirer l'école de cette ornière où elle s'enfonce chaque jour davantage.

Le joli tableau de Pausilippe de M. Cottrau, est bien le type de l'artiste français ; esprit, gaité, bon goût, voilà ses qualités distinctives. Les lumières y sont d'une exactitude parfaite.

La petite scène du départ du matelot de M. Colin, malgré ses incorrections, ne laisse pas d'offrir quelque intérêt.

M. Guindrand, depuis notre premier article, a exposé 4 nouveaux tableaux ; nous retrouvons toujours chez lui ce feu, cette verve de composition, cette touche large, qui élèvent rapidement l'artiste. La vue de Serin mérite des éloges sans restriction, elle est remarquable par la vigueur de ses premiers plans, la transparence de ses eaux, la vivacité de la scène, la vérité et le génie de sa composition.

Le musée du Puy vient d'acquérir de lui la vue des Glaciers, prise d'Alvar, et 4 petites études aussi exposées. Il est de l'honneur de notre ville de ne pas laisser échapper cette occasion de s'enrichir aussi de quelques-uns des tableaux exposés ; cet emploi de fonds ne trouverait que des approbateurs. Espérons.

Allons à la Messe !

Esprit-Saint, descends, descends jusqu'en bas.
Non, dit l'Esprit-Saint, je ne descends pas.

BÉRANGER.

C'était le mardi quinze novembre en l'an de grâce mil huit cent trente-un.

Et, ce jour-là, il vint à l'esprit de MM. les présidents, vice-présidents, juges et conseillers de notre cour de justice d'aller à la messe.

Et ce qui fut dit fut fait.

MM. les avocats y furent convoqués ; on en trouva une vingtaine bien disposés.

Alors ces messieurs se rangèrent en ordre de bataille ; les uns en robe rouge, les autres en robe noire : puis ils se mirent en marche et défilèrent vers la place Saint-Jean les mains jointes et les yeux baissés.

Les passans s'arrêtaient dans la rue tout ébahis, et l'on se demandait s'il fallait prendre tout cela au sérieux, ou bien si c'était une farce de carnaval.

Et MM. les présidents, juges, conseillers et avocats entrèrent dans l'église et s'agenouillèrent sur le parvis.

Ce fut un spectacle édifiant et digne des beaux jours du moyen âge.

Puis tous ces messieurs revinrent au palais de justice en grande cérémonie ; là, selon l'usage, M. le procureur-général Duplan leur fit un grand et beau discours.

Et quand il eut fini, il adressa une allocution à MM. les avocats, et ensuite à MM. les avoués.

Il félicita particulièrement ceux-ci sur leur désintéressement ;

Mais d'un ton si sérieux, que MM. les avoués ne savaient pas trop s'ils devaient rire ou se fâcher de la plaisanterie.

Et puis M. le procureur-général demanda que le serment de MM. les avocats fût renouvelé.

Le greffier de la cour lut à haute voix une formule moitié grave, moitié burlesque, et tous les avocats interpellés nominativement, se levèrent les uns après les autres, et dirent : *Je jure.*

Tout le monde jurait ce jour-là.

Et l'on se demandait ce que tout cela voulait dire ; on se demandait ce que signifiait ce serment qu'on renouvelait chaque année de peur de l'oublier ; cette formule étrange, empreinte de vasselage et

de servilité, contre-sens politique, anomalie flagrante avec des institutions fondées sur la souveraineté nationale.

Puis, à ces réflexions et à beaucoup d'autres, on répondait que le serment des avocats était une de ces vieilles niaiseries auxquelles on se conforme sans trop savoir pourquoi; une formule usée que chacun sait par cœur et dit sans y penser; formule de pure politesse à laquelle personne n'attache aujourd'hui plus d'importance qu'à ces mots : *Je suis votre très-humble et très-obéissant serviteur.*

GRAND-THÉÂTRE.

Incessamment, au bénéfice de M^{me} Cosson, *Jeanne la folle* et *Conan le bossu*, drame de M. Fontan, joué avec beaucoup de succès à l'Odéon. La bénéficiaire trouvera dans cet ouvrage une occasion pour faire connaître au public son talent dans son véritable genre, celui de la tragédie. Nous l'attendions là. *Valmore* est chargé de reproduire l'ivrognerie et la hideuse difformité de *Conan*. Ce rôle, nous n'en doutons pas, lui fera autant d'honneur qu'il en a fait à Ligier, et nous comptons avec confiance sur son talent.

Le *Morceau d'ensemble* justifiera son titre par la manière dont il sera chanté. M^{lle} Berthaud y a un rôle.... tant mieux pour nos oreilles et nos yeux. Somme toute, cette représentation offre des élémens d'originalité assez nombreux pour attirer ce soir-là une chambrée complète au Grand-Théâtre. Nous le souhaitons à M^{me} Cosson.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS.

Mardi prochain, au bénéfice de M. Jules, *le Jeune Artiste* ou *la Princesse et l'Aubergiste*, vaudeville en un acte, dans lequel le petit Victor Blod, dont nous avons applaudi le talent si précoce, jouera un rôle à travestissemens; *le Retour de l'armée* ou *les Vainqueurs vaincus*, vaudeville en un acte; *Robineau ou le Commis et la Grisette*, vaudeville en deux actes, dont le sujet est emprunté à la *Maison-Blanche*, roman de Paul de Kock, et dont on dit d'avance beaucoup de bien; enfin la pièce à fracas, l'ouvrage à recette, *Gabriel Lelièvre dit Chevalier* ou *l'Empoisonneur*, fait historique lyonnais en 3 actes et en 7 tableaux.

Certes, voilà des titres heureux! tiendront-ils tout ce qu'ils promettent? nous verrons.

LYON.

LE BUDGET ET LE NOUVEAU CONSEIL MUNICIPAL.

Vous connaissez tous, chers lecteurs, le budget de Lyon, si gras, si bien portant sous l'administration *Rambaud*. Hé bien! le malheureux qui déjà avait considérablement dépéri sous la main jésuitique de M. Lacroix de Laval, se trouve aujourd'hui, malgré les soins de MM. Prunelle, Benoit et compagnie, dans un état déplorable.

La ville, justement alarmée, a vu le mal, en a suivi les progrès, et pour en arrêter le cours a montré une rare sagacité en confiant à l'urne municipale les noms de nos notabilités médicales; aussi a-t-on entendu tour-à-tour prononcer ceux des *Mermet*, *Prunelle*, *Janson*, *Trolliet*, *Gilbert*, *Faure*, *Terme*, *Balme*, etc. etc., qui tous, à la vérité, n'ont pas été heureux. Beaucoup s'étonnaient que l'on n'adjo-

gnât pas un pharmacien à ces choix honorables; sur ce, plusieurs partirent que les seringues ne manqueraient pas pour cela, que l'on s'était entendu avec le secrétaire de la mairie.

Enfin on présenta le budget moribond aux nouveaux délégués, son état de faiblesse ne lui permit pas de prendre la parole, un orateur de l'ancien conseil (car il y avait des orateurs à l'ancien conseil) fut chargé de détailler les symptômes et la marche du mal, il le fit avec éloquence; aussi tous les nouveaux-venus trouvèrent-ils la marche rapide et les symptômes effrayans, une voix sépulcrale déclara la maladie financière; aussitôt la consternation se jeta dans l'assemblée, les figures devinrent mornes; on promit de ne rien laisser transpirer au dehors, et comme aucun de ces messieurs n'avait encore combattu de semblables maladies, on résolut, pour l'honneur du corps, de n'appliquer que des remèdes benins et d'attendre le salut du malade des efforts de la nature et de la grâce de Dieu.

COMME QUOI UN JUSTE-MILIEU FUT SUBITEMENT PRIVÉ DE LA PAROLE.

On sait quel emportement et quelle violence apportait M. Thomas dans les discussions qui précéderent les élections de juillet. Un jour, dans une grande réunion, M. Thomas s'échauffa tellement à soutenir la candidature de l'ancien secrétaire de la chambre, que le sang lui monta à la gorge, les veines du cou se gonflèrent, retrécirent le larynx, et la parole, ne trouvant plus passage par cette voie, s'échappa bruyamment d'un autre côté. Cet incident mit fin au bouillant discours du répondant de M. Jars, et, pour cette fois, M. Thomas laissa ses contradicteurs en paix. (Historique.)

GLANE.

Les fusils de munition achetés en Angleterre deviendront pour les ministres des fusils de chasse.

— Au prochain concert MM. Jars et Prunelle chanteront un duo sur l'air des *Trembleurs*.... Le public chantera en chœur:

*Allez-vous-en, gens de la noce,
Allez-vous-en chacun chez vous!*

— Plusieurs dames, dont les maris sont aveugles, font une pétition contre le docteur Lusardi..... M^{me} N..... figurera en tête des signataires.

— M. Prunelle s'est enterré le 27 juillet. Il a ressuscité le troisième jour.

— M. Tissot va être nommé officier de paix.

— M. Tissot à qui la parole a manqué au conseil municipal a cependant trouvé moyen de se faire entendre.

— M. S..... sollicite une place de caporal dans le régiment de royal-ganache.

BULLETIN DES ANNONCES.

M. CHERET, artiste du Grand-Théâtre, dont l'excellente méthode a été justement appréciée, prévient le public qu'il donnera des leçons de piano et de chant, soit en ville, soit chez lui, rue Pas-Etroit, n° 11.

— Il reste encore à prendre quelques actions de 500 fr. pour une entreprise qui offre toute sécurité et d'immenses bénéfices. Les personnes qui désireraient y participer peuvent s'adresser, pour les renseignements, au bureau de la Conservation des affiches, galerie de l'Argue, de 8 à 10 heures du matin; ou au bureau de la Glaneuse.

EXPÉRIENCES SOLAIRES.

Plusieurs personnes, porteurs de billets, n'ayant pu trouver des places aux dernières expériences, la clôture définitive est fixée au 20 novembre, de midi à 3 heures, quai St-Antoine, n° 15.

Prix: 1 fr.

J. A. GRANIER, Rédacteur-Gérant.